

Québec français



## La poésie hors du livre Présentation

Mélissa Labonté

---

Numéro 171, 2014

La poésie hors du livre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71213ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

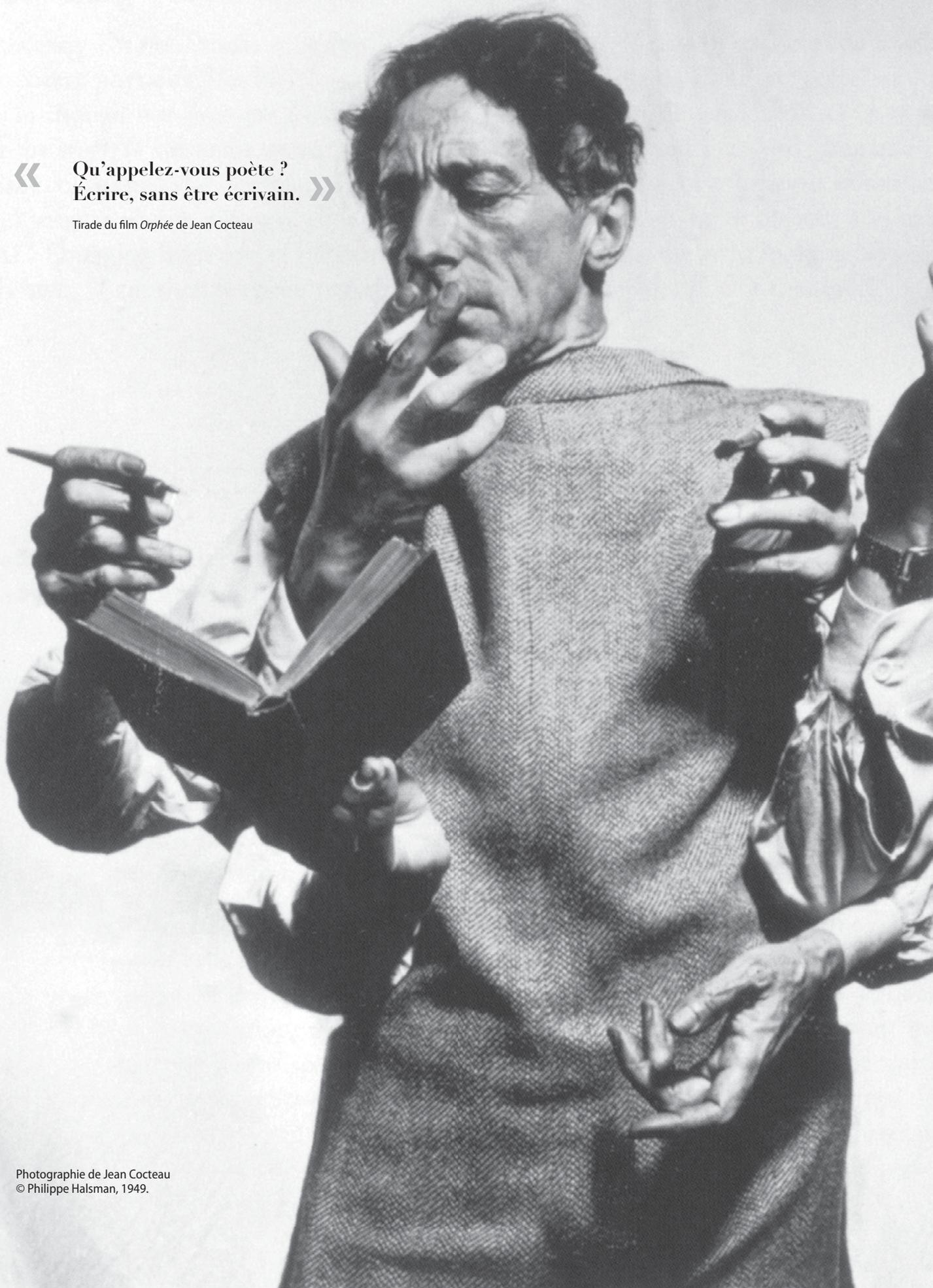
---

Citer ce document

Labonté, M. (2014). La poésie hors du livre : présentation. *Québec français*, (171), 28–29.

« Qu'appellez-vous poète ?  
Écrire, sans être écrivain. »

Tirade du film *Orphée* de Jean Cocteau



Photographie de Jean Cocteau  
© Philippe Halsman, 1949.



# LA POÉSIE HORS DU LIVRE

**D**epuis l'invention de l'imprimerie et la mutation d'une tradition orale à écrite, la littérature a pris possession du livre – et *vice versa*. La page s'est déployée dans l'imaginaire littéraire tel un espace délimité et contrôlé par un ensemble de codes et de règles à la fois éthiques et esthétiques. Ainsi, quitter le livre c'est abandonner une logique propriétaire. Hors de la page, le corps poétique n'est ni possédé ni possédant, il « exhibe avant tout la porosité de ses systèmes sensibles comme la redéfinition de ses procédés stylistiques<sup>1</sup> ». Si la page représente le lieu privilégié de l'accomplissement de la parole, dans les formes dites marginales de la littérature contemporaine, la poésie cherche à s'affranchir de cette hégémonie de l'écrit : elle fait ses bagages, elle fuit, elle déborde. La poésie hors du livre transgresse ses limites et s'accorde dorénavant à une dynamique de libre-échange : elle s'inscrit dans une nouvelle *poétique des frontières*<sup>2</sup>.

En dehors des certitudes de la page, la parole poétique se retrouve en état d'alerte, dans une perpétuelle crise qui l'amène au seuil de son origine et de sa finitude. Alors que certains cherchent sa mort symbolique à travers un éclatement du genre, d'autres font revivre son avènement « en tentant de restituer à la poésie quelque chose de son intégrité ancienne, de ses anciens pouvoirs<sup>3</sup> » – ce que nous pouvons observer dans les nouvelles pratiques de l'oralité. Notre dossier s'ouvre sur cette question en abordant l'intérêt contemporain pour la littérature orale, que ce soit dans les concours de récitation, les soirées de slam ou encore la mise en chanson de poèmes. Dans ces différents cas, l'héritage des troubadours laisse place à une nouvelle exploration de la notion de performance. Comme l'a étudié le théoricien Paul Zumthor, la dichotomie oral/écrit est dépassée et s'envisage dorénavant à travers les notions de vocalité, de corps, d'événement. La définition de la poésie ne passe plus par son mode de transmission, mais par la manière dont elle parvient à occuper un espace, à rejoindre une communauté de parleurs.

En ouvrant ses frontières, la poésie se livre à l'envahisseur, se laisse contaminer par une pluralité de genres (poésie sonore, lettrisme, roman) et de pratiques artistiques (cinéma, musique, art visuel, théâtre), refusant ainsi toute catégorisation – ce que nous observerons notamment à travers les œuvres de Daniel Canty et de Thomas Braichet. Le corps poétique se transforme et se déforme jusqu'à embrasser l'hybridité comme principe d'identité. De cet éclatement de la forme découle un nouvel engagement du poète face au monde et au langage. Si l'écriture représente la transmission du savoir, la poésie hors-livre met en œuvre une interférence du sens, c'est-à-dire une multiplication continue de l'expérience sensible. Nous pourrions nous demander si ce jeu de métamorphoses du corps poétique ne mènerait pas la littérature à devenir complètement autre. Au contraire, il semble que cette extranéité de la poésie à elle-même permet l'apparition d'une parole, inquiète de sa forme certes, mais foncièrement critique par sa remise en cause du rôle du poète dans l'espace public. ✱

## Notes

- 1 Jean-Marie Gleize, *A noir. Poésie et littéralité*, Paris, Seuil, 1992, p. 102.
- 2 Jérôme Game, « *In & out, ou comment sortir du livre pour mieux y retourner ? Et réciproquement* », *Littérature*, n° 160, 2010, p. 46.
- 3 Jean-Marie Gleize, *loc. cit.*